

Tirelres prodigues

Marc Vallières

Number 139, Winter 2014

Mémoire en séries

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70883ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (print)

1923-2543 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vallières, M. (2014). Tirelres prodigues. *Continuité*, (139), 33–36.



TIRELIRES PRODIGES

*Enfant, l'historien de l'économie Marc Vallières a goûté
au plaisir des collections. Depuis que sa passion
a croisé ses préoccupations professionnelles,
il accumule les tirelires, mais surtout, il les fait parler.
Car elles ont beaucoup à dire sur la promotion de l'épargne
par les institutions financières. Témoignage.*

par Marc Vallières

Comme plusieurs enfants ayant grandi dans les années 1950, j'ai d'abord collectionné les timbres. Ma passion pour la philatélie s'est estompée dans les années 1980, avec la commercialisation des émissions destinées au marché des collectionneurs: je recherchais moins une forme d'investissement qu'une connaissance du monde et de son histoire. Nouvellement propriétaire d'une maison datant de la fin de la Seconde Guerre mondiale, je me tourne alors vers la quête de meubles, de vaisselle dépression (produite dans les années 1930 et 1940) et d'objets de décora-

tion inspirés de l'Art déco. Je visite régulièrement marchés aux puces et antiquaires, tant au Québec qu'ailleurs en Amérique du Nord.

L'HISTOIRE DERRIÈRE L'OBJET

Événement déterminant: au début des années 1990, je tombe sur une tirelire inhabituelle dans un marché aux puces. Il ne s'agit pas d'un cochon en porcelaine ou en plastique, ni d'une tirelire mécanique en fonte projetant des pièces de monnaie dans un réceptacle. C'est une boîte de métal munie d'une poignée, numérotée et marquée du nom d'une institution financière et de celui de son fabricant. La curiosité du professeur d'histoire économique se joint à la passion du collectionneur. Les



En haut, les premières tirelires découvertes par le collectionneur Marc Vallières dans les années 1990. En bas, une carte postale des années 1930 représentant une tirelire et un livret d'épargne de la Banca Popolare di Milano en Italie.

Source: Marc Vallières



questions fusent dans mon esprit: Pourquoi et comment les institutions financières utilisaient-elles ces tirelires? Qui les fabriquait? Étaient-elles employées partout au pays, voire dans le monde?

Pour trouver réponse à ces questions, j'ai dû recourir aux ouvrages que j'utilisais pour mes recherches universitaires sur les institutions financières. Ainsi ai-je découvert, dans *Saving and Spending: The Working Class Economy in Britain 1870-1939* de Paul Johnson, professeur à la London School of Economics (LSE), un chapitre traitant de l'accumulation de l'épargne par les familles de travailleurs britanniques, notamment par l'utilisation de tirelires (*home safes*) fournies par des banques d'épargne comme la Post Office Savings Bank (POSB). L'auteur indiquait que le public pouvait consulter les archives de cette banque et d'une organisation britannique pour la promotion de l'épargne, le National Savings Committee.

Lors d'une année sabbatique en Angleterre en 1996, j'ai eu accès aux dossiers de gestion du système des *home safes* par la POSB. Ils m'ont renseigné sur l'introduction du système, la promotion de ces tirelires par les fabricants, l'évolution des modèles, les montants d'épargne reçus, le nombre de tirelires en circulation, les rapports des banques avec les fabricants et les usagers ainsi que les circonstances de l'abandon du système. De plus, à la bibliothèque de la LSE, j'ai consulté le *World Thrift*, un périodique de l'International Thrift Institute,

une association internationale de banques d'épargne fondée en Italie en 1924. Des articles et des publicités m'ont confirmé que le système des tirelires a été utilisé dans la plupart des pays du monde entre 1900 et 1960 environ.

Conçu au début des années 1890 par l'entrepreneur américain Charles Owen Burns, le système visait à encourager l'épargne chez les enfants, tant à l'école que dans la famille, comme moyen de promotion sociale. Prêtée moyennant un dépôt remboursable, la tirelire métallique était liée à un compte d'épargne ouvert au nom de l'enfant par ses parents. L'institution financière en conservait la clé. L'enfant devait donc y apporter sa tirelire pour la faire ouvrir et déposer ses économies dans son compte. Ce système servait l'intérêt des institutions financières pour la petite épargne, qui assurait le développement des futures clientèles, et éliminait les frais administratifs importants en regroupant les dépôts en une seule opération. Populaire d'abord en Amérique du Nord, il s'est répandu en Europe et dans l'Empire britannique, puis partout dans le monde. La Seconde Guerre mondiale et ses rationnements de métaux, ainsi que l'expansion de l'État-providence qui comblait les besoins financiers minimaux des familles, ont entraîné la disparition progressive du système dans les années 1950 et 1960.

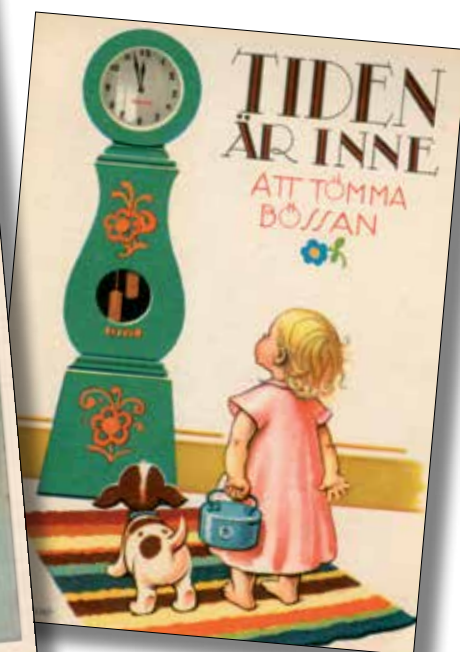
Ces recherches m'ont permis de préciser les critères de sélection des tirelires à

inclure dans ma collection. Déjà, j'avais acquis un certain nombre de pièces québécoises, canadiennes et américaines dans des marchés aux puces et chez des antiquaires. D'autres, en provenance de la Grande-Bretagne, du Mexique et de l'Italie, s'étaient ajoutées au gré de séjours à l'étranger, mais leur rareté compliquait leur repérage.

DE TOUT ET DE PARTOUT... OU PRESQUE

Faute d'argent et de temps, faire le tour du monde pour trouver des pièces était impossible. Heureusement, l'essor des sites de commerce électronique allait me fournir des instruments efficaces, eBay en tête, pour faire des achats à prix raisonnable. Depuis l'automne 1996, une recherche quotidienne m'a permis de dénicher un éventail de modèles de nombreux pays. J'en ai acquis une partie, et le reste a servi à enrichir de la documentation.

À ce jour, ma collection compte plus de 920 tirelires. Un peu moins de 200 viennent du Canada, un peu plus de 300 des États-Unis, une cinquantaine de la Grande-Bretagne, une trentaine de l'Allemagne, une vingtaine de la Suède, une quinzaine de l'Autriche, de l'Italie, de la France, du Danemark, du Mexique, de la Nouvelle-Zélande, de l'Argentine et de la Suisse, et le reste provient de quelque 45 pays répartis sur tous les continents. Pour chaque pays, je n'ai retenu qu'un exemple



d'institution financière par fabricant et par modèle de tirelire. Dans le cas du Canada, toutefois, j'ai tenté d'accumuler toutes les tirelres de tous les fabricants et de toutes les institutions financières. La collection est gérée par un inventaire informatisé; chaque tirelire est associée à une photo et à des documents numérisés.

Les modèles sont variés: boîtes métalliques portables avec ou sans poignée, tirelres ayant la forme d'un livre, d'un baril ou d'une maison (généralement en métal ou

en bakélite), tirelres munies d'un mécanisme de comptage, de fentes graduées ou d'un mécanisme de mise à jour d'un calendrier par l'insertion de pièces de monnaie, tirelres à budget dotées de fentes pour des éléments du budget familial (loyer, électricité, assurances, cadeaux des Fêtes, vacances), tirelres représentant une horloge dont le mécanisme exige une pièce de monnaie pour être remonté, tirelres rondes ou cylindriques de format poche pour les petites pièces de monnaie, coffres-forts

En plus de ses 920 tirelres, la collection de Marc Vallières compte des cartes postales, des affiches et des illustrations tirées de périodiques.



Michel Gilbert
Ébéniste-restaurateur

418 253-5128 • 1 888 515-5128 • doucine@globetrotter.net
www.michelgilberteбенiste.com

Restauration de la table de banquet
du Mess des Officiers
Pour le 100^e anniversaire
du Royal 22^e Régiment,
Citadelle de Québec

Table de 32 pieds en chêne rouge provenant d'un bâtiment de la Citadelle, fabriquée par l'École du meuble de Montréal et présentée au Mess le 6 juillet 1950 par le gouvernement de la province de Québec.



Diaporama de la restauration sur
[www.michelgilberteбенiste.com/Projets/Citadelle de Québec](http://www.michelgilberteбенiste.com/Projets/Citadelle%20de%20Qu%C3%A9bec)
Informations sur les célébrations du 100^e anniversaire sur
www.r22er.com



Les tirelires inspirent! À preuve, ce kiosque de l'exposition industrielle de Gävle, en Suède, en 1946, et ce char allégorique de la Kreissparkasse Flöha, en Allemagne, en 1950.

miniatures, etc. La collection de tirelires s'accompagne évidemment d'une collection de clés permettant de les ouvrir, mais le contenu de certaines reste à découvrir...

ÉVOLUTION ET AVENIR DE LA COLLECTION

Dans les dernières années, trouver des tirelires utilisées dans des pays non représentés ou conçues par des fabricants inconnus est devenu difficile. J'ai donc orienté la collection vers une recherche iconographique. Cartes postales, affiches ou illustrations tirées de périodiques représentent des tirelires dans leur contexte d'utilisation, voire des enfants et des parents qui font la promotion de leur usage par la clientèle des institutions financières. Certaines cartes postales suédoises rappellent même aux familles de rapporter les tirelires au comp-

toir de la banque d'épargne pour déposer leur contenu dans le compte des enfants.

La collection continue de s'enrichir. Pour faire connaître son contenu et les renseignements qui y sont associés, je multiplie les approches : articles, conférences, expositions, livres, catalogues. Mais mon avancement en âge pose un défi de taille : préserver la collection comme un tout cohérent dans la continuité de la démarche de son créateur. Que deviendra-t-elle? Sera-t-elle vendue en pièces détachées dans un encan électronique? Acquisée par une institution muséale, une association d'institutions financières, un collectionneur fortuné ou une banque? Fragmentée par pays? Resterait-elle au Québec ou trouverait-elle une niche à la mesure de son envergure internationale? L'important est qu'elle continue de rappeler que le système des tirelires visait à encourager l'épargne chez les enfants, afin qu'ils s'assurent un avenir meilleur. Une valeur toujours d'actualité.

Marc Vallières est professeur associé au Département des sciences historiques de l'Université Laval.



RÉHABILITATION DE L'ORIEL
DE L'ÉDIFICE GRAND TRONC
360 RUE MCGILL, MONTRÉAL
PRIX DU MÉRITE ACECP 2013

**FOURNIER
GERSOVITZ
MOSS
DROLET**
& ASSOCIÉS
ARCHITECTES